

de J. C. sur le démon adoré autrefois sous le nom de Jupiter et des autres Divinités puéniennes. O Rome ! O Rome ! ton souvenir me fait presque oublier le but de mon voyage : il me semble que c'est pour toi seule que j'ai traversé l'Océan, et surmonté tous les ennemis du voyage. Que dirai-je de la Ville Eternelle et de son immortel Pontife qui n'aît déjà été dit ? Deux fois, il me fut donné de voir Pie IX, d'éprouver cette émotion dont tout le monde parle et que personne ne peut comprendre que ceux qui l'ont ressentie. La seconde fois c'était à l'occasion du cinquantenaire. Mgr. de Montréal qui avait bien voulu nous conduire avec lui a fait le récit de cette audience. Cette fois Pie IX me parut encore plus radieux : il semblait heureux du bonheur de sa famille, comme un bon père qui n'aime à être fêté qu'à cause de la joie qu'éprouvent ses enfants chéris.

Dans la Cour du Vatican, j'aurais encore pu m'instruire et me former une idée assez juste de l'industrie, du travail et des connaissances agricoles de ce peuple romain trop souvent calomnié.

Mais j'avais à visiter un autre peuple, victime de préjugés ; je devais me rendre en Irlande. De Rome à Dublin la route est longue. J'aurais bien voulu m'arrêter en Angleterre, consacrer quelques jours à visiter Londres, mais le temps me pressait, il me fallait arriver à Dublin.

Mgr. Woodlock, le savant et aimable Recteur de l'Université Catholique de Dublin, M. McDonell, un des Directeurs de l'Éducation en Irlande, et quelques autres à qui l'Honorable M. Chauveau m'avait adressé, me reçurent avec une bienveillance que j'aime à me rappeler. J'ai compris qu'ils tenaient à prouver à l'Honorable Premier de la Province de Québec, les bons souvenirs qu'ils conservent encore de son passage à Dublin.

L'École Normale de Dublin est assez connue, je crois, à l'École Normale Jacques-Cartier, pour qu'il me suffise de ne dire que ce qui a rapport à ma mission. M. Delaney, ancien professeur dans cette maison, et élève diplômé de l'École Normale de Dublin, n'a pendant son enseignement, en donner des notions plus complètes et plus exactes que je ne pourrais le faire ici.

Les Elèves-Instituteurs ou maîtres d'école (School-masters) qui désirent être reçus à l'École Normale Nationale, doivent subir un examen d'admission. Leur séjour à l'École Normale est de cinq mois. Ils y étudient pendant ce temps tout ce qui est nécessaire pour former un bon instituteur ; et de plus ils ont à répondre dans un second examen sur la science de l'agriculture.

Leurs connaissances dans cette branche doivent s'étendre aux matières suivantes, savoir :

- 1o. L'étude des sols et des engrais.
- 2o. La connaissance des instruments et machines nécessaires à la culture d'une ferme.
- 3o. L'adoption d'un bon système de culture, système de rotation, qui convient à la nature du sol cultivé et au climat.
- 4o. L'étude du bétail et des soins à lui donner.

A cette École Normale Nationale est annexée une Institution connue sous le nom de "Institution Albert" ou Ferme Modèle de Glasnevin.

Elle est située hors de la ville de Dublin, à trois milles environ de l'École Normale Nationale, près du village de Glasnevin.

Cette institution, fondée en 1838, par les Commissaires de l'École Normale Nationale de l'Irlande, a pour but d'enseigner la science théorique et pratique de l'Agriculture à des jeunes gens de l'Irlande, et à les rendre capables de devenir Professeurs d'Agriculture, Intendants des travaux d'une ferme, fermiers, etc.

Le personnel de cette institution se compose d'un Directeur-en-chef, qui est aussi surintendant du Département de l'Agriculture, d'un Directeur de la discipline intérieure qui donne en même temps l'instruction élémentaire. Il est aidé d'un assistant, d'un professeur d'agriculture qui donne chaque jour des leçons théoriques et pratiques sur l'agriculture, d'un Intendant des travaux de la ferme. Il y a aussi un professeur d'horticulture qui a l'intendance des jardins, un professeur de Chimie et de Géologie et un professeur de botanique.

Les élèves qui fréquentent cette institution sont de deux classes : les élèves internes et les élèves externes.

Les élèves internes sont des jeunes gens qui se proposent de devenir des intendants fermiers, fermiers, ou professeurs d'agriculture. Ils sont pensionnés, logés et instruits aux frais de l'État. Cette faveur n'est accordée qu'à un nombre limité de jeunes gens, environ quatre-vingts. Ils viennent des différentes parties de l'Irlande, le plus grand nombre ont passé par les autres fermes-modèles ou fermes-écoles dont je dirai quelques mots dans la suite.

Les conditions d'admission imposées aux candidats ou aspirants sont bien propres à exciter l'émulation entre eux.

Le cours des études est de deux années.

À la fin des deux années chaque élève reçoit un certificat témoignant de sa conduite générale, de ses progrès dans la science de l'a-

griculture et dans ses autres études, et surtout de son habileté et de ses connaissances comme agriculteur.

Pour exciter l'émulation et en même temps pour récompenser le mérite et développer les talents, on choisit après leur cours quelques uns des élèves les mieux qualifiés, et on les retient encore six mois en qualité d'intendants travailleurs, après quoi on les envoie, en leur donnant un modique salaire, remplir de semblables fonctions dans les fermes-écoles placées sous la direction des commissaires de l'École Normale Nationale.

L'enseignement est théorique et pratique.

L'enseignement théorique comprend surtout les connaissances élémentaires de la langue maternelle et du calcul.

L'enseignement pratique de l'agriculture et de l'horticulture se donne sur la ferme. Les élèves prennent part aux opérations et aux travaux qui s'y font, aux soins à donner aux animaux ; à l'application et au maniement des différents instruments d'agriculture mus soit par la vapeur soit par les chevaux.

Le professeur d'agriculture de l'Institution Albert se rend le mardi et le jeudi de chaque semaine à l'École Normale Nationale de Dublin pour donner aux élèves-instituteurs des leçons ou lectures sur l'agriculture. Ces leçons durent une heure chaque fois.

Tous les samedis à dix heures ces mêmes élèves-instituteurs se rendent à leur tour et à pied à l'Institution Albert, distance de trois milles. Là, on leur donne une troisième lecture d'une heure, soit sur l'horticulture ou l'agriculture. Le leçon finie, on les envoie par groupes sur la ferme et dans les jardins où les professeurs leur démontrent sur le champ l'application des leçons qu'ils ont reçues précédemment. Cette démonstration se fait par interrogations et par réponses de la part des élèves et des maîtres réciproquement.

Outre les heures consacrées à entendre les leçons et à assister aux démonstrations, les élèves-instituteurs prennent sur leur temps libre, les heures qu'ils croient leur être nécessaires pour acquérir une connaissance suffisante de l'agriculture, et qui est exigée par l'examen qu'ils auront à subir sur cette matière.

Je me permettrai de faire ici quelques observations. Les élèves-instituteurs ne demeurent que peu de temps, au plus cinq mois à l'École Normale Nationale. Ils ne vont qu'une fois par semaine sur la ferme pour s'initier à la partie pratique de l'agriculture. Quelques samedis ils sont nécessairement empêchés par une circonstance ou par une autre, par la pluie, un jour de fête, un jour d'examen, etc. de se rendre sur la ferme pour recevoir les leçons et les démonstrations. De plus, durant les mois de l'hiver, les travaux de la culture sont en partie interrompus ; encore les travaux qui se font en printemps diffèrent de ceux qui se font en automne.

Tout ceci considéré, je suis porté à croire que ces élèves-instituteurs à moins qu'ils ne soient fils de fermiers et déjà initiés à la pratique de l'agriculture, ne peuvent apprendre pendant le temps qu'ils passent à l'École Normale Nationale, une connaissance suffisante de cette partie. J'ai fait cette observation au directeur, et il m'a répondu qu'il croyait qu'il est suffisant de démontrer aux élèves-instituteurs, qui sont presque tous fils de fermiers, en quelques leçons, le vice du mode de culture que suivent plusieurs fermiers de l'Irlande, et leur faire comprendre les avantages d'un autre système. L'inconvénient, du reste, ne seront pas aussi grand en Canada, où les élèves de l'École Normale peuvent fréquenter les cours pendant deux ou trois années consécutives.

La superficie totale de la ferme de Glasnevin est de 178 acres et 1/2.

Les commissaires ont loué ce fond de terre pour un terme de 399 ans à raison de £709. 9s. 3d. sterling par an. Elle est divisée comme suit :

	acr.	Ar.	Per.
1o. Bâtiments, allées, parterres, couches chaudes, serres, jardins fruitiers, etc.	10	0	22
2o. Petite ferme cultivée en partie à la bêche	5	2	37
3o. Ferme d'une étendue moyenne pour servir d'exemple aux fermiers qui n'ont qu'un ou deux chevaux à leur disposition. Elle est appelée ferme intermédiaire	22	3	7
4o. Le reste est appelé la Grande Ferme, et est cultivé à l'aide d'une collection choisie d'instruments modernes	140	0	30

On pratique sur chacune de ces fermes une culture spéciale en rapport avec son étendue, avec les outils et instruments que peuvent et doivent posséder ordinairement ceux qui exploitent des fermes d'une étendue à peu près égale à celles-ci. En un mot ce sont trois fermes distinctes les unes des autres par le système de rotation, le bétail, les instruments et les bâtisses, et par la manière d'exploiter les revenus. Voici pourquoi on a adopté cette division.

Il y a en Irlande 129,000 fermiers dont les fermes n'excèdent pas une superficie de cinq acres ; 175,000 cultivent des fermes dont l'étendue varie de cinq à quinze acres. On compte aussi plusieurs fermes